

LE CONSCRIT DE SAINT-POL-DE-LÉON

Je suis natif du Finistère,
A Saint-Pol j'ai reçu le jour,
Mon pays est le plus beau de la terre,
Mon clocher le plus beau d'alentour,
Aussi je l'aimais et je l'admirais.
Et tous les jours que Dieu m'faisait, je disais
Que j'aime ma bruyère (bis)
Et mon clocher à jour.

Quand on me dit que pour la guerre
Me fallait quitter mes amours,
La métairie et mon vieux père,
Et partir au son du tambour,
Je refusai, je lui dis tout net :
Oh ! n'entend quet, n'entend quet, n'entend quet ¹⁰
J'aime mieux ma bruyère (bis)
Et mon clocher à jour.

Mais, quand je m'serais mis en colère,
Me fallait obéir toujours,
A mes plaintes, à mes prières,
Les méchants !... ils faisaient les sourds ;
Puis ils riaient et se moquaient
Et me disaient : Yvonie, n'entend quet,
Faut quitter ta bruyère (bis)
Et ton clocher à jour.

En depit de moi militaire,
A l'exercice tous les jours,
J'enrageais sans comprendre guère
Leurs droites, leurs gauches, leurs demi-tours ;
Aussi je m'virais, comme je pouvais ;
Tout en m'virant, malgré moi je cherchais
A revoir ma bruyère (bis)
Et mon clocher à jour.

La gamell' n' me profitait guère,
Je dépérissais tous les jours,
En marche je restais en arrière,
M'arrêtant à chaque détour ;
Puis je pleurais, et m'répétais :
Qui t'aurais dit, Yvonic, q'tu mourrais
Sans revoir ta bruyère (bis)
Et ton clocher à jour.

A ce garçon n'y a rien à faire,
Q'un bon congé, c'est le pus court,
Dit le médecin, car au cimetiére
Il s'en va grand train chaque jour,
Aussitôt dit, aussitôt fait :
V'la ton congé, l'ami fais ton paquet
Va revoir ta bruyère
Et ton clocher à jour (bis)

Adieu donc ! l'armée et la guerre,
Adieu fusil, adieu tambour !
J'fus bientôt dans mon Finistère :
Le beau jour que celui du retour.
Ah ! donc je riais, puis je pleurais,
Puis je chantais, je sautais, je dansais :
Je r' voyais ma bruyère
Et mon clocher a jour ! (bis)